

Une épreuve de force : la grève des bus londoniens

Depuis le 4 mai, Londres est privé des bus rouges à impériale. C'est la première fois depuis 21 ans que cette corporation recourt à nouveau à l'arme de la grève. Il ne s'agit pas d'une simple lutte revendicative, mais d'une épreuve de force de grande importance politique pour toute l'Angleterre.

Depuis des années, le caractère « opposition de Sa Majesté » de la politique du Labour Party trouvait une expression bien caractéristique sur le plan syndical : gouvernement conservateur et dirigeants des syndicats trouvaient toujours un compromis, parfois à la dernière heure ; de part et d'autre on évitait toujours d'engager la bataille à fond, le gouvernement parce qu'il avait conscience de sa faiblesse, les dirigeants des Trade-Unions parce qu'ils sont des réformistes plus que timorés.

L'aggravation de la situation a mis le gouvernement conservateur dans une position largement minoritaire dans le pays. Les Tories ne voient pour eux comme seule issue que de profiter de la lâcheté des chefs réformistes pour frapper quelque part un grand coup et ainsi reprendre un certain ascendant sur les petits bourgeois.

A cet effet, ils ont exploité toutes les astuces de la procédure anglaise dans les questions de rapports entre patrons et ouvriers pour isoler les ouvriers des bus de Londres et les provoquer seuls à une grève. Pour bien des conservateurs, c'était la suprême manœuvre, celle qui allait leur assurer la revanche de Suez ! Le métro continuerait à fonctionner ; l'autostop se développerait. Le dirigeant du grand syndicat des Transports, Cousins, qui a légèrement mis le cap sur la gauche, ne serait pas soutenu par les autres dirigeants des syndicats. Les busmen isolés devraient capituler. Le mouvement ouvrier battu sur le point le plus vulnérable du front devrait renoncer à la perspective d'un nouveau gouvernement travailliste.

Le calcul des conservateurs s'avèrera-t-il juste, ou bien se heurteront-ils à quelque obstacle imprévu qui les fera trébucher et, au contraire, accentuera la poussée vers le Labour Party ?

S'il n'en tenait qu'aux dirigeants du mouvement ouvrier (politique et syndical) les conservateurs pourraient avoir quelques bonnes raisons de penser pouvoir réussir leur opération. Les dirigeants politiques vont soulever quelques débats au Parlement ; mais pas plus que leurs collègues syndicaux, ils ne feront appel à un soutien actif de tous les travailleurs.

Mais les ouvriers anglais ont un esprit de classe très développé en matière de luttes économiques. Ils ont tout à fait conscience de la manœuvre des Tories. Ils savent que les bus de Londres ont besoin de la solidarité de toute la classe ouvrière. Parviendront-ils à ébranler le lourd appareil syndical ?

Déjà ils ont fait interrompre les livraisons d'essence pour les entreprises de cars qui voudraient faire œuvre de briseurs de grève pour les transports en commun de la région londonienne.

D'autre part, toutes les manœuvres n'ont pu éviter que, ces jours-ci, vient à maturité un conflit avec les cheminots. Leurs revendications seront-elles satisfaites ou non à une date précise ? S'ils n'obtiennent pas une réponse dépourvue d'équivoque, il n'est pas exclu qu'eux aussi recourent à la grève.

Nous n'en sommes qu'au 3^e jour de grève. C'est une épreuve de force qui a commencé et elle ne sera pas réglée rapidement. Le mouvement ouvrier anglais qui a montré au cours des dernières années tant de vigueur sur de multiples plans peut exploiter la provocation des Tories pour assurer une nouvelle victoire ouvrière. C'est des courants de gauche dans le Labour Party que dépend pour une bonne part que le mouvement ouvrier anglais tout entier soit aux côtés des ouvriers des bus de Londres.

Une opposition communiste en Hollande

La direction du PC hollandais contrôlée par le stalinien Paul De Groot a exclu du Parti quatre membres du Parlement, dont le président de la fraction parlementaire, H. Gortzak. Ceux-ci ont refusé de se démettre de leurs mandats et ont prononcé au Parlement une déclaration dans laquelle ils se déclarent prêts à lutter pour un Parti communiste fonctionnant démocratiquement sur la base du marxisme-léninisme. Ils annoncent la parution d'un organe d'information et de discussion, la poursuite de la lutte pour une coopération entre socialistes et communistes, pour « les intérêts quotidiens des travailleurs, la paix et l'amitié entre les nations et pour le socialisme ». Ils affirment vouloir chercher des contacts avec les partis communistes et ouvriers particulièrement dans les Etats ouvriers. Ils rejettent toute forme d'anticommunisme.

Pratiquement, ces quatre élus constituent une fraction communiste indépendante au Parlement néerlandais.

Ce qu'il faut lire

Le numéro d'avril de « Quatrième Internationale », avec ses 104 pages, contient des informations et des études sur tous les plus importants problèmes dans le monde. En premier lieu l'éditorial est consacré à la récession économique, apportant un tableau des conséquences actuelles et aussi indiquant les perspectives les plus probables d'une prolongation de cette récession pour toute l'année 1958, une bonne partie de 1959, peut-être même davantage.

Parmi les articles que nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, relevons une étude de Germain sur les transformations de l'agriculture soviétique. Elle met en lumière le bilan littéralement catastrophique de la politique de Staline dans les campagnes, de Staline qui osait accuser l'opposition de gauche de sous-estimer la paysannerie ; et elle explique les raisons véritables des mesures prises par la direction Khrouchtchev.

Un autre article important est celui de Pablo, répondant aux découvertes de D. Guérin sur le « socialisme par en haut » de Lénine, découvertes puisées aux sources anarchistes les plus écoulées.

A lire également des notes sur les livres récemment parus de Naville, de Lefebvre, et sur une histoire du P.C. polonais écrite par Deutscher.

Enfin, le morceau de choix de ce numéro est un discours de Trotsky inédit en français. En 1926, les staliniens reléguèrent Trotsky à la direction des institutions scientifiques. A ce poste il exposa les idées les plus profondes sur les questions culturelles. Le discours publié dans « Quatrième Internationale » — prononcé en 1926, c'est-à-dire il y a plus de 30 ans — est vraiment prophétique en matière d'énergie atomique et des développements actuels de la science.

Lisez « Quatrième Internationale ».

Au sommaire du numéro d'avril de

QUATRIEME INTERNATIONALE

La situation de l'économie capitaliste. — L'Espagne. — Le 7^e Congrès du P. C. yougoslave.

Des études sur la réforme de l'agriculture soviétique, les élections argentines, la crise du S.E.D. en Allemagne orientale, l'Indonésie.

Des articles et notes théoriques et historiques. Des critiques de livres, des documents et un discours inédit en français de L. Trotsky : *Radio, Science, Technique et Société.*

Echec du coup de force réactionnaire en Indonésie

La rébellion de chefs militaires réactionnaires à Sumatra qui a été relativement vite réprimée par le gouvernement central indonésien sous l'égide du président Sukarno, lequel disposait de l'appui des masses et notamment du fort Parti communiste indonésien.

Il serait cependant erroné de croire que l'échec de la rébellion de Padang marque la fin de la lutte de la réaction dans l'archipel indonésien. Le gouvernement central ne cache pas ses craintes que le mouvement ne se poursuive, avec plus ou moins d'intensité, sinon à Sumatra du moins sur d'autres îles, et plus précisément les Célèbes. Et pour cause. Les officiers rebelles s'étaient engagés dans leur action parce qu'ils avaient reçu des assurances de la part de deux agents américains à Sumatra, d'une part que les officiers de Sumatra-sud se joindraient à eux, d'autre part qu'ils recevraient une aide décisive des Américains, éventuellement que ceux-ci interviendraient à la suite du soulèvement.

Les armes dont se servirent les rebelles provenaient en partie de cargaisons délivrées par avions (venant de Formose et des Philippines), et deux « étrangers » à Padang procédaient à l'instruction pour l'emploi de ces armes. Lors de l'explosion d'un avion rebelle, deux « pilotes américains » et plusieurs Chinois de Tchan Kaï Chek trouvèrent la mort.

Le soulèvement de Padang a échoué avant tout par suite de l'hostilité des masses, et plus particulièrement des masses paysannes de Sumatra dont les militaires rebelles ne purent utiliser le mécontentement pour leurs fins réactionnaires. Le soulèvement de Padang n'ayant plus de chances sérieuses, le gouvernement américain estima plus prudent de ne pas s'engager plus avant.

Mais on ne doit se faire aucune illusion, ce n'est que partie remise. Malgré l'échec de cette tentative, plusieurs diplomates indonésiens à l'étranger ont rompu avec Sukarno. Il est question de soulèvements à la périphérie de l'archipel.

La lutte de la réaction alliée à l'impérialisme n'est pas seulement une lutte militaire. La partie de la bourgeoisie indonésienne, ainsi que les militaires loyaux au président Sukarno craignent les masses et la poussée communiste qui, l'an dernier, se manifesta dans des résultats électoraux et, cette année, dans des occupations d'entreprises étrangères. Le régime de « démocratie dirigée » de Sukarno tient par un équilibre très instable, avant tout en raison de l'appui qu'il reçoit du P.C., lequel selon toutes les déclarations en provenance d'Indonésie n'a aucune intention d'adopter une politique plus militante. Mais la défaite de Padang a certainement déplacé l'équilibre instable vers la gauche, et il ne serait pas surprenant de voir bientôt Sukarno et les militaires qui lui sont loyaux tenter de ramener les choses en arrière. Par sa politique et celle qu'elle impose à la centrale syndicale SOBSI, la direction du P.C. indonésien affaiblit le mouvement des masses et prête le flanc aux manœuvres et mesures de Sukarno pour renforcer le pouvoir fragile de la bourgeoisie.

Le témoignage sur la Gestapo d'Algérie que chacun doit lire :

LA QUESTION

d'Henri ALLEG

Ecrit dans la prison d'Alger.